

« Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi pour toujours, écoutez-le » (Luc 9,35)

Eucharistie, 17 mars 2019 : 2^{ème} dimanche de carême, année C

Première lecture

Dans le livre de la Genèse, nous allons lire une narration très originale : celle de Dieu qui promet une descendance à Abram et qui fait alliance avec lui.

Il y a d'abord (vv. 5-6) une promesse : une descendance nombreuse comme les étoiles du ciel. Et la réaction d'Abram est immédiate: « Abram eut confiance en Yhwh, et pour cela Yhwh le considéra comme juste¹ » (v. 6). Abram est juste dans la mesure où il met sa confiance en Dieu. C'est la foi, et seulement la foi, à mettre Abram dans une juste relation avec Dieu².

La suite du texte nous présente l'alliance que Dieu fait avec Abram. En français, le mot "alliance" peut évoquer un accord : deux personnes s'engagent à se comporter d'une certaine façon. Dans l'antiquité, il y avait un rituel pour conclure un accord. On coupait en deux parties un animal. On mettait les deux moitiés une en face de l'autre. Ensuite, les deux personnes passaient entre les deux moitiés de l'animal en disant : si je ne respecte pas cet engagement, que mon avenir soit comme celui de cette bête coupée en deux.

Dans notre récit, le rituel pour conclure l'alliance est un peu semblable. Le narrateur dit qu'Abram vient avec des animaux, il les coupe en deux et « place les moitiés l'une en face de l'autre » (v. 10). Il y a aussi des oiseaux rapaces qui descendent sur les animaux tués et coupés en deux, et Abram les chasse. Mais le narrateur prend ses distances par rapport au rituel. Il ne fait pas passer Abram entre les bêtes tuées. Seulement « un four fumant et une torche de flammes passent entre les animaux partagés » (v. 17). A travers les images du four et de la torche, le narrateur veut évoquer Dieu. C'est donc seulement Dieu qui s'engage dans l'alliance avec Abram et qui, pour ainsi dire, sera maudit s'il ne la respectera pas³.

Et Abram ? Devant cet engagement unilatéral de Dieu, Abram ne peut que rester surpris. La décision prise par Dieu, c'est une décision qu'Abram ne peut même pas imaginer. Voilà pourquoi le narrateur, en évoquant Dieu qui prend cette décision, nous dit : « Et il advient : au coucher du soleil, un sommeil mystérieux tombe sur Abram » (v. 12). Dans cette phrase, le détail du sommeil est fondamental. En effet, le mot hébreu 'tardemah' évoque un sommeil spécial. C'est le sommeil à la fin duquel la personne se réveille devant une réalité imprévue et inimaginable, totalement surprenante. La Genèse avait déjà utilisé le même mot pour parler du sommeil de l'homme quand Dieu met à côté de lui... la femme (Gn 2,21).

Et dans la page de ce matin, le sommeil sera suivi d'un réveil surprenant : le don d'une terre à Abram et à ses descendants.

Du livre de la Genèse (15,5-12.17-18)

⁵ Yhwh fit sortir Abram dehors. Il lui dit : « Regarde vers le ciel et compte les étoiles si tu peux les compter ». Puis il lui dit : « Telle sera ta descendance ». ⁶ Abram eut confiance en Yhwh, et pour cela Yhwh le considéra comme juste.

⁷ (Yhwh) lui dit : « C'est moi Yhwh qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te donner ce pays en possession ». ⁸ Et Abram dit : « Yhwh Seigneur, comment pourrai-je savoir que j'en prendrai possession ? » ⁹ Yhwh lui dit : « Amène-moi une jeune vache de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe ». ¹⁰ Abram amène ces animaux. Il les

¹ Seulement ici et très rarement ailleurs (Deut 24,13 et Ps 106,31), le texte hébreu utilise « zedaqah », c'est-à-dire « justice » pour caractériser une juste relation envers Dieu. Cf. C. Westermann, *Genesis. 2. Teilband. Genesis 12-36*, Neukirchener Verlag, Neukirchen, 1981, p. 264s.

² Cf. G. Von Rad, *Genesi*, Paideia, Brescia, 1971, p. 248.

³ Cf. F. Giuntoli, *Genesi 11,27-50,26. Introduzione, traduzione e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2013, p. 44.

coupe en deux et il place les moitiés l'une en face de l'autre. Mais il ne coupe pas les oiseaux.¹¹ Des oiseaux rapaces descendent sur les cadavres des animaux, mais Abram les chasse.

¹² Et il advient : au coucher du soleil, un sommeil mystérieux tombe sur Abram ; une terreur, une obscurité grande tombe sur lui.

¹⁷ Et il advient : le soleil se couche et une obscurité profonde advient. Et voici : un four fumant et une torche de flammes passent entre les animaux partagés.¹⁸ Ce jour-là, Yhwh fait alliance avec Abram. Il lui dit : « Je donne ce pays à tes enfants et aux enfants de leurs enfants. Il s'étendra depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au fleuve Euphrate, le grand fleuve ».

Psaume

Le psaume 27 se compose de deux parties⁴.

Dans la première partie (vv. 1-6), de laquelle nous lirons seulement le premier verset, le poète exprime sa confiance et sa joie en Dieu. Et il le fait à travers trois affirmations : Yhwh est « ma lumière », « mon salut », « la forteresse de ma vie ». D'abord, l'image de la lumière. Elle permet de souligner la grandeur de Dieu, une grandeur qui, un peu comme le soleil, nous dépasse totalement. Mais, en même temps, cette lumière nous embrasse, nous caresse, nous réchauffe. Cette image se précise avec l'affirmation de Dieu comme « mon salut ». La proximité de Dieu nous protège dans toutes nos difficultés : voilà pourquoi le poète vit sans aucune « crainte ». En effet, le poète se sent libéré de toute crainte, de toute terreur car « Yhwh est la forteresse de ma vie », totalement.

Dans la seconde partie (vv. 7-13) du psaume, la confiance que le poète a en Dieu est exprimée dans la forme d'une supplication. Voilà pourquoi la deuxième strophe que la liturgie nous propose s'ouvre avec l'impératif : « Écoute, Yhwh, ma voix ». Et à cet impératif le poète en ajoute encore deux : « et prends pitié de moi et réponds-moi ». Toujours dans cette même strophe, le poète présente sa vie comme une recherche du visage de Dieu : « Pour toi, mon cœur a décidé⁵ : Cherche son visage »⁶. Cette décision n'est pas une décision quelconque, elle est enracinée au fond, dans le cœur-même du poète, et elle est la réponse à la parole, à un 'ordre' de Dieu.

Dans la strophe suivante (v. 9), le poète revient sur le visage de Dieu : le visage de Dieu est un visage souriant ; et si Dieu cachait son visage, cela serait un signe d'un Dieu en colère. Mais la nouveauté de cette strophe est surtout sur la façon que le poète a de comprendre soi-même : il est « serviteur » de Dieu. Le mot « serviteur » n'est pas un titre humiliant ; au contraire, il exprime la dignité du poète, qui a été appelé au service de Dieu, qui accepte de servir Dieu et de collaborer avec lui, totalement lié à lui. Et cette relation intime avec Dieu, le poète l'a déjà constatée : « mon secours tu as été ». D'ici la dernière, double requête : « ne me délaisse pas et ne m'abandonne pas, Dieu de mon salut ! »

Dans la strophe finale (vv. 13-14) du psaume, le poète exprime sa certitude : « J'en suis sûr, je verrai la bonté de Yhwh dans la terre des vivants » (v. 13). Et à partir de cette certitude, le poète peut adresser à soi-même des impératifs, des impératifs axés sur l'espoir : un espoir qui a son fondement dans le Seigneur : « Espère en Yhwh » c'est l'impératif qui ouvre et qui termine le dernier verset.

Quant à nous, en écoutant ces quatre strophes du psaume, nous sommes invité(e)s à partager et à faire nôtre l'attitude du poète, une attitude de confiance que nous allons l'exprimer avec ce refrain :

Le Seigneur est ma lumière et mon salut.

⁴ Pour ces remarques sur le Psaume 27, je remercie G. Ravasi, *Il libro dei Salmi. Commento e attualizzazione. Vol. I (Salmi 1-50)*, EDB, Bologna, 2015, p. 493ss.

⁵ Pour la critique textuelle et l'interprétation des premiers mot du v. 8, cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 4. Psaumes*, Academic Press - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 2005, p. 159s.

⁶ Pour la deuxième personne du singulier de l'impératif à la place du pluriel, cf. G. Ravasi, *O. cit.*, p. 504, note 17.

Psaume 27 (versets 1. 7-8. 9. 13-14)

¹ Yhwh est ma lumière et mon salut,
de qui aurais-je crainte ?
Yhwh est la forteresse de ma vie,
par qui serais-je terrorisé ?

Refr. : **Le Seigneur est ma lumière et mon salut.**

⁷ Écoute, Yhwh, ma voix, j'appelle,
et prends pitié de moi et réponds-moi.

⁸ Pour toi, mon cœur a décidé : « Cherche son visage » ;
ton visage, Yhwh, je rechercherai ».

Refr. : **Le Seigneur est ma lumière et mon salut.**

⁹ Ne cache pas ton visage loin de moi,
n'écarte pas - avec colère - ton serviteur,
mon secours tu as été,
ne me délaisse pas et ne m'abandonne pas, Dieu de mon salut !

Refr. : **Le Seigneur est ma lumière et mon salut.**

¹³ J'en suis sûr, je verrai la bonté de Yhwh
dans la *terre des vivants*.

¹⁴ Espère en Yhwh, sois fort, et que s'affermisse ton cœur,
et espère en Yhwh.

Refr. : **Le Seigneur est ma lumière et mon salut.**

Deuxième lecture

La lettre aux chrétiens de Philippiques, une ville au nord d'Athènes, remonte probablement aux années 55-56. Paul est en prison à Éphèse, et c'est dans cette condition qu'il dicte sa lettre⁷. Il ne sait pas s'il sera condamné à mort ou s'il pourra encore continuer son travail pour annoncer l'évangile et pour encourager la communauté de Philippiques à laquelle il se sent intimement lié.

D'ici son invitation : « Frères et sœurs, tous ensemble imitez-moi » (v. 17). Mais Paul n'est pas le seul modèle. D'ici la suite de son exhortation : « fixez votre regard sur ceux qui se comportent suivant l'exemple que vous avez en nous ».

Après cette exhortation, Paul présente deux façon de vivre. La première, négative, est celle des personnes qui « se comportent comme des ennemis de la croix du Christ ». Ces personnes pensent seulement aux choses de la terre. Avec une expression très dure, Paul affirme : « leur dieu c'est leur ventre ». Voilà pourquoi elles courent à leur perte. L'autre façon de vivre, celle que Paul recommande à ses destinataires et à nous aussi, est celle des personnes qui vivent fidèlement unies au Seigneur Jésus (4,1). Jésus est « dans les cieux ». Nous sommes donc des citoyennes et des citoyens du ciel. Et, de là, nous attendons sa venue. Et, au moment de son retour chez nous, le Christ « changera notre faible corps pour le rendre semblable à son corps glorieux » (v. 21).

Écoutons donc cette invitation et essayons de la mettre en pratique. Elle nous encouragera à vivre ces moments difficiles.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (3,17-4,1)

3¹⁷ Frères et sœurs, tous ensemble imitez-moi. Et fixez votre regard sur ceux qui se comportent suivant l'exemple que vous avez en nous.

⁷ Cf. R. Fabris, *Lettera ai Filippesi. Struttura, commento e attualizzazione*, EDB, Bologna, 1983, p. 18s.

¹⁸ Oui, je vous le disais souvent, et je le dis aujourd'hui en pleurant : beaucoup de gens se comportent comme des ennemis de la croix du Christ. ¹⁹ Ils courent à leur perte, car leur dieu c'est leur ventre. De ce qui doit les couvrir de honte, ils s'en vantent ! Eux, ils pensent seulement aux choses de la terre.

²⁰ Quant à nous, notre cité est dans les cieux ; de là nous attendons impatiemment, comme sauveur, le Seigneur Jésus Christ. ²¹ Alors il changera notre faible corps pour le rendre semblable à son corps glorieux. Et cela grâce à la puissance qui lui permet de soumettre toutes choses à son autorité.

4¹ Mes frères et mes sœurs très aimés, je désire tant vous revoir. Vous, vous êtes ma joie et ma couronne. Eh bien, amis très chers, restez fidèlement unis au Seigneur.

Evangile

Dans le chapitre 9 de son Evangile, Luc évoque la question de l'identité de Jésus. Il y a d'abord Hérode qui s'interroge sur la personne de Jésus et aimerait le voir (v. 9). Quant à Jésus, il demande à ses disciples quelles idées les gens ont de lui. Les disciples disent que pour certains il est Jean Baptiste, pour d'autres Elie ou un autre prophète. Après ces réponses, Jésus demande aux disciples quelle est leur conviction personnelle. Et Pierre répond en qualifiant Jésus comme « le Messie de Dieu » (v. 20). Après cette affirmation de Pierre, Jésus annonce - pour la première fois - sa prochaine souffrance, sa mort et sa résurrection, et il invite celui qui veut le suivre à prendre sa croix (v. 23).

« Environ huit jours après ces paroles » (v. 28), Luc situe le récit de la transfiguration que nous allons lire ce matin⁸. Dans son récit, Luc reprend la narration qu'il lisait dans l'Evangile de Marc (9,2-8), mais en ajoutant des détails importants pour l'identité de Jésus. En effet, l'événement se réalise lorsque Jésus est en prière (vv. 28 et 29). Luc souligne aussi que l'aspect de son visage devient « autre » (v. 29). Quant à Moïse et Elie, apparus en gloire, ils parlaient de son « exode », c'est-à-dire du départ qu'il devait accomplir à Jérusalem (v. 31). Et, dans la prière nocturne de Jésus, les trois disciples ont la possibilité de voir « sa gloire » (v. 32), sa proximité, son intimité par rapport à Dieu. En effet, la voix de Dieu - une voix qui vient d'une nuée - révèle l'intimité qui relie Jésus au Père : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi pour toujours, écoutez-le » (v. 35).

De l'Evangile selon Luc (9,28-36)

²⁸ Or il advint, environ huit jours après ces paroles : prenant avec lui Pierre et Jean et Jacques, (Jésus) monta sur la montagne pour prier. ²⁹ Et, pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement (devint) blanc, brillant comme un éclair. ³⁰ Et voici que deux hommes conversaient avec lui : c'étaient Moïse et Elie. ³¹ Apparus en gloire, ils parlaient de son exode, le départ qu'il allait accomplir à Jérusalem.

³² Pierre et ceux qui étaient avec lui étaient chargés de sommeil. Mais, restant éveillés, ils virent sa gloire et les deux hommes qui se tenaient avec lui. ³³ Et il advint, lorsque ceux-ci se séparaient de lui, Pierre dit à Jésus : « Maître, il est beau que nous soyons ici. Faisons donc trois tentes, une pour toi, et une pour Moïse, et une pour Elie » ; il ne savait pas ce qu'il disait. ³⁴ Et pendant qu'il disait cela, survint une nuée qui les prenait sous son ombre ; et ils furent saisis de peur en entrant dans la nuée. ³⁵ Et une voix survint de la nuée, qui disait : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi pour toujours, écoutez-le ».

³⁶ Et pendant que la voix retentissait, Jésus se trouva seul. Et eux gardèrent le silence, et ne rapportèrent, en ces jours-là, rien à personne de ce qu'ils avaient vu.

⁸ Cf. H. Cousin, *L'Evangile de Luc*, Bayard, Paris, 1993, p. 136ss.

Prière d'ouverture

Lumière, ma lumière, lumière qui remplis le monde,
lumière qui baisses les yeux,
lumière qui adoucis le cœur...
Les papillons étendent leurs voiles
sur une mer de lumière...
Le fleuve du ciel a débordé
et a inondé le monde de joie.
[Tagore, *L'offrande lyrique. Poèmes*, 1910]

Prière finale

Sois loué, Seigneur, pour la beauté de ton visage,
pour ton rire qui se mêle à celui des enfants,
pour ton clin d'œil à Matthieu que tu appelles au nombre de tes apôtres,
pour tes larmes devant le tombeau de ton ami Lazare,
pour ton regard de tendresse posé sur les malades,
pour tes lèvres qui prononcent la parole libératrice du pardon.
Loué sois-tu, Seigneur, pour ton visage transfiguré,
qui prit l'éclat de la gloire de Dieu,
laissant transparaître cette beauté paternelle
qui déjà rayonnait dans les traits de ton visage d'homme.
Béni sois-tu, Père, pour nous avoir donné ton Fils.
Donne à nos yeux, Dieu notre Père,
de contempler le visage transfiguré du Christ,
quand nous vivons des jours sombres⁹.
[P. Alarie – Y. Guillemette, *Venez et voyez*, Toronto, 2005]

⁹ P. Alarie - Y. Guillemette, *Venez et voyez. Partages bibliques pour adultes. En compagnie de Luc*, Novalis, Toronto, 2005, p. 74.